

La perspective de Karl Barth sur le mal

Par GCI Weekly Update, le 17 mai 2017 sous [From the President](#)

Chers frères et sœurs,

De toutes les ressources que j'ai utilisées dans l'étude de la théologie, la plus complexe est sans doute *Church Dogmatics (CD)* — la grande œuvre (*opus magnum*) de Karl Barth, qui occupe près de 60 centimètres dans ma bibliothèque. Quelques-uns ont plaisanté avec moi en disant qu'ils attendaient la version du *Reader's Digest*!

La lecture de *CD* est une entreprise assez intimidante. Les phrases de Barth sont longues, complexes et denses. Par ailleurs, pour comprendre ce qu'il dit sur un sujet donné, vous devez vous rappeler les concepts qu'il a abordés dans les volumes précédents et ensuite reconnaître qu'il les bonifie et les précise alors qu'il procède d'un volume de *CD* à l'autre. En conséquence, Barth est souvent mal compris.

Malgré ces défis, je trouve vraiment étonnantes plusieurs des compréhensions de Barth dans *CD* (et dans ses autres écrits). Je suis particulièrement fasciné par son point de vue sur le mal, qu'il considère comme je l'explique dans cette lettre, être un paradoxe. Ce faisant, Barth évite l'approche dualiste malheureuse du mal qui est caractéristique de nombreux ouvrages sur la théologie.



Les nombreux volumes de l'œuvre de Barth *Church Dogmatics* (photo du domaine public)

La méthode dialectique de Barth

Dans *CD* et dans ses autres écrits, Barth a abordé la théologie en reconnaissant que Dieu n'est pas une créature et qu'il ne peut donc pas être compris en termes d'expérience physique et de réalités créées. Néanmoins, Dieu voulant que nous le connaissions s'est révélé à nous sous une forme humaine et il nous a parlé avec le langage humain. Mais parce que le langage humain a des limites, parler fidèlement à propos de Dieu exigera parfois que nous disions deux choses (voire opposées) différentes en même temps afin de tenir compte avec précision de la réalité transcendante de Dieu. Cela est dû au fait qu'aucune de ces déclarations par elle-même ne suffirait à exprimer toute la vérité. Pointer à la vérité de Dieu, dans ce cas, nécessiterait de dire deux déclarations distinctes malgré les tensions entre elles. Barth est bien connu pour utiliser cette approche de la théologie appelée la « méthode dialectique ».



Karl Barth

Des exemples de déclarations apparemment inconciliables qui sont maintenues ensemble (en tension) par la méthode dialectique comprennent les déclarations « les humains sont à l'image de Dieu », aux côtés de « l'humanité tout entière est tombée de son état glorieux originel à la création. » Une autre paire de déclarations est qu'en Jésus, « nous sommes maîtres de toutes choses », pourtant, en tant que créatures déchues, « nous sommes esclaves de toutes choses. » Barth a compris qu'il n'y a aucun moyen de résoudre parfaitement ces tensions rationnelles sans transformer Dieu en une créature et ainsi fausser le témoignage biblique du Dieu révélé en Jésus-Christ. Par conséquent, Barth utilise la méthode dialectique afin de maintenir les deux déclarations (affirmations) malgré les tensions apparentes entre elles.

Le mal — beaucoup de bruit pour rien

En utilisant la méthode dialectique pour examiner le sujet du mal, Barth constate que le mal doit être compris comme étant à la fois *pas quelque chose* et *pas rien*. Par conséquent, il se réfère au mal en tant que « néant » (*Das Nichtige* en allemand). Il poursuit pour décrire le mal comme étant une *force* qui menace de corrompre et de détruire la bonne création de Dieu. Néanmoins, il voit également la préoccupation à propos du mal (pour reprendre une phrase de Shakespeare) comme étant « beaucoup de bruit pour rien ». D'une part, le mal (néant) est « ce que Dieu ne désire pas », mais d'autre part (et voici la tension dialectique) Jésus-Christ a vaincu le mal comme quelque chose qu'il fallait vraiment détruire. Par conséquent, ce que Jésus a vaincu doit avoir une existence réelle en quelque sorte, bien que son existence, par rapport à la volonté de Dieu, est minime (ombre, éphémère), afin qu'en fin de compte, le mal ne puisse pas et n'existera *pas du tout*.

Ainsi Barth proclame que pour penser bibliquement à propos du mal, nous devons comprendre que parce qu'il existe d'une manière qui est totalement en contradiction avec l'éternelle volonté déterminée de Dieu, et parce qu'il a été définitivement conquis par Jésus, il est compris correctement comme n'étant que « néant. » Barth ne joue pas à des jeux de mots ici — il dit que le mal n'est *presque* rien et qu'il ne peut mener qu'à n'être absolument rien. Pour établir son point, il doit étirer le langage humain jusqu'à ses limites. Ce faisant, il nous aide à comprendre le mal, à la lumière du Christ, pour ce qu'il est en fait: le « néant » (ce qui est similaire à rien).

Barth explique que ce néant est tout à fait distinct à la fois du Créateur et de la création, et il représente le travail inexplicable de l'adversaire avec lequel aucun compromis n'est possible. Donc (et rester avec moi maintenant jusqu'à la fin d'une phrase longue), nous nous retrouvons avec le néant comme étant quelque chose qui est tout sauf être absolument rien, et, pour un temps, ce néant apporte la corruption et le chaos à l'ordre de la création, résistant comme c'est le cas au Royaume de Dieu à venir. Attendez une minute — le néant apportant la corruption et le chaos à quelque chose? Oui, bien que ce soit difficile à saisir, laissons cette déclaration agir. Dieu, qui a *créé quelque chose à partir de rien* (*creatio ex nihilo*) n'a pas créé le néant. Par conséquent, il n'est pas le créateur du mal. Toutefois, il est vainqueur du mal.

Le mal (néant) déplace quelque chose de la bonne création dans la direction opposée à ce que Dieu veut pour elle. Barth commente:

« Toute route menant loin d'elle (la Gloire de l'Éternité de Dieu) ne peut mener qu'au néant total et donc ne peut être une route. Puisque tout mouvement pour s'éloigner d'elle est un mouvement vers le néant complet (ou absolu), il ne peut y avoir un tel mouvement. » (*CD II.1*, p. 629)

Le néant, Barth poursuit, est « irrationnel » et est donc « inexplicable » parce qu'il est « absolument sans norme ou standard ». Le mal ne peut être expliqué (être rationalisé) — *il n'a aucune raison valable*. Il n'y a pas de « pourquoi » auquel nous puissions répondre en lui donnant une bonne raison ou un objectif. Si une bonne réponse pouvait être fournie quant au pourquoi le mal existe, alors nous aurions rendu le mal beaucoup moins mauvais et en fait nous l'aurions fait contribuer à quelque chose de bon. Nous pourrions, avec une telle réponse, justifier le mal.

Mais le mal n'a aucune justification. Et s'il était justifiable, parce qu'il aurait été requis pour contribuer à un bien qui est supérieur (c'est-à-dire si le mal était en quelque sorte nécessaire), il n'y aurait aucun besoin pour Jésus-Christ, parce que le mal se justifierait simplement lui-même comme étant nécessaire pour contribuer à ce qui est bon. Mais ce n'est pas le cas, car le mal lui-même est totalement injustifié — il est ce qui *ne devrait pas être* et, en fait, *n'a aucune bonne raison d'être*. Le mal est ce que Jésus-Christ a vaincu.

Jésus — la solution au néant

En comprenant le mal de cette façon, Barth affirme la déclaration biblique que tous (tous les pécheurs) « sont devenus des victimes et des serviteurs du néant, partageant sa nature, la produisant et l'étendant ». Alors que nous faisons tous l'expérience du mal (néant) dans nos vies temporelles, la bonne nouvelle est que nous n'avons pas à souffrir pour toujours, car Dieu est souverain sur l'éternité. Dieu a pourvu un moyen pour nous libérer des liens du néant, et ce moyen est Jésus-Christ, dont l'humanité amorce la nouvelle création.

En Jésus, le mal, le péché et la mort sont vaincus. En Jésus, le néant rencontre sa réalité, et ainsi il devient absolument rien. Dieu, en Christ et par l'Esprit, limite et conquiert les aspects négatifs de ce néant qui peut et a menacé la signification de l'existence du monde et de la race humaine qu'il renferme. Encore une fois, pour reprendre une phrase de Shakespeare (ici sont les mots prononcés par le roi Lear), « Rien ne sortira de rien ».

En Christ, Dieu a pourvu un « non ! » absolu et sans compromis au néant comme un intrus non invité, non désiré dans sa bonne création. Bien que Dieu n'ait pas créé le néant (qui était à l'œuvre dans le chaos depuis le début), il va le vaincre et le conquérir complètement. C'est une raison importante pour laquelle l'Évangile est une bonne nouvelle.



John McKenna

Malgré la difficulté et la complexité liées à la lecture de *CD*, il est gratifiant de le faire lorsque nous la poursuivons avec persévérance. J'illustre ceci en relatant un commentaire de mon cher ami, le professeur du Séminaire de la Communion dans la Grâce, le Dr John McKenna. Une fois, il m'a dit que lorsqu'il a lu et compris l'image de Barth à propos de la rédemption, pour la première fois dans sa vie (à travers toutes les douleurs, le péché et les chagrins de son passé) il ressentait que Dieu *l'aimait vraiment* — il ne craignait plus le *néant*. Il disait que c'était comme si quelqu'un avait posé ses mains sur lui et l'avait guéri. J'adore cette illustration, car je crois que le vrai chemin miraculeux vers notre guérison vient lorsque nous réalisons que Jésus-Christ est le seul moyen de libérer l'humanité du mal — de l'emprise du néant.

Il nous est rappelé tous les jours que nous vivons dans un monde d'injustice, de cruauté, de douleur et de souffrance — l'image de ce monde actuel présenté dans l'Écriture. Cependant, la réalité est que Jésus a promis de faire disparaître toute cette douleur et cette souffrance, conduisant à un nouveau ciel et à une terre nouvelle à son retour. Dans nos temps modernes, le seul problème philosophique du mal qui pourrait troubler la pensée d'un chrétien est une sorte de confirmation de l'absence totale du péché et du mal dans le monde. C'est parce que, paradoxalement, la présence du mal dans le monde prouve la validité de la déclaration du christianisme que le mal existe (des choses qui ne devraient tout simplement pas exister, mais qui existent de toute façon), et l'affirmation du christianisme que nous avons tous besoin d'être secourus du mal, mais que nous ne pouvons le faire nous-mêmes. Cependant, il existe un réel espoir parce que le mal a été conquis et un temps viendra où Dieu (comme il l'a promis) essuiera toute larme, et la mort, la tristesse, les pleurs ou la douleur auront disparu. Ce qui ne devait pas être, à la fin, ne sera plus. Bref, le mal n'a pas d'avenir!

En aimant Jésus et ses promesses,

Joseph Tkach

Merci de votre soutien pour l'évangélisation. [Cliquez ici pour faire un don en ligne](#)